

# La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève [batie.ch](http://batie.ch)

## Marcelo Evelin <sup>BR</sup>

### *Dança Doente* (Danse malade)

Me 06.09 21:00

Je 07.09 21:00

#### Théâtre Am Stram Gram

Première suisse / Création 2017 / Copro Bâtie

Durée : env. 90'

**Avertissement : certaines scènes peuvent choquer la sensibilité des spectateurs (18 ans révolus)**

Ses créations sont de véritables ondes de choc : dispositif s'affranchissant du rapport scène/salle conventionnel, chorégraphie qui flirte avec le rituel, expérience foudroyante. Le Brésilien Marcelo Evelin joue souvent gros et ça paie. Aujourd'hui encore, il fait le pari d'explorer la danse comme symptôme, attentif à la déchéance des corps infectés par ce monde apocalyptique qui les épuise jusqu'à la ruine; une *Dança Doente* (« danse malade ») inspirée par le pionnier du butoh, Hijikata Tatsumi. Entouré d'une dizaine d'interprètes, Evelin signe une performance virale et contagieuse qui badine avec la mort pour arguer le pouvoir de la vie. Sauvage, charnelle et excessive, cette toute nouvelle création réaffirme la danse comme processus de transformation du corps et du psychisme. Une œuvre absolue et salvatrice.

[www.demolitionincorporada.com](http://www.demolitionincorporada.com)

[www.materiaisdiversos.com](http://www.materiaisdiversos.com)

La Bâtie 2017

Dossier de presse



Marcelo Evelin/Demolition  
incorporada

#### Une pièce de

Marcelo Evelin/Demolition Incorporada

Conception et chorégraphie Marcelo Evelin

Création et performance Andrez Ghizze,

Bruno Moreno, Carolina Mendonça, Fabien

Marcil, Hitomi Nagasu, Marcelo Evelin, Márcio

Nonato, Rosângela Sulidade, Sho Takiguchi

Dramaturgie Carolina Mendonça

Collaboration artistique Loes Van der Pligt

Lumières Thomas Walgrave

Mise en espace Marcelo Evelin, Thomas Walgrave

Son Sho Takiguchi

Conseiller costumes Julio Barga

Formation danses japonaises Heki Atsushi

Voix off Ohno Yoshito

Photographie Maurício Pokemon

Vidéo José Huedo, Maurício Pokemon

Direction technique Luana Gouveia

Conseillère recherche Christine Greiner

Direction de production Materiais Diversos +

Regina Veloso/Demolition Incorporada

Agence et distribution Sofia Matos/Materiais

Diversos | Abroad CAMPO | Brazil

Production Materiais Diversos

Coproduction Brazilian Government,

Kunstenfestivaldesarts (BE), Teatro Municipal

do Porto - Rivoli - Campo Alegre (PT),

Festival d'Automne à Paris / T2G-Théâtre de

Gennevilliers (FR), Kyoto Experiment Festival

(JP), Spring Festival (NL), Tanz im August /

HAU - Hebbel Am Ufer (DE), Teatro Municipal

Maria Matos (PT), Alkantara (PT), Festival

Montpellier Danse (FR), Mousounturm (DE),

Gothenburg Dance and Theatre Festival (SE),

TanzHaus (DE), Vooruit (BE), La Bâtie -

Festival de Genève

Coréalisation Tanz im August

En collaboration avec le Théâtre Am Stram Gram

# Dança Doente

Points de départ pour une *Dança Doente* (Danse malade)

(...) Dans le cas spécifique de *Dança Doente*, le projet a commencé à se dessiner à partir de la reconnaissance de points communs entre le nord-est du Brésil et nord-est du Japon, plus spécifiquement entre Teresina (capitale du Piauí) où Marcelo Evelin est né, et Akita (Tohoku) où Hijikata est né. Ces deux endroits partagent une radicalité climatique (été et hiver insupportables) et la stigmatisation engendrée par l'éloignement des grands centres économiques et des complexes touristiques. La discussion ne tourne cependant pas seulement autour des questions géopolitiques. L'on peut spéculer, par exemple, que cette recherche ait débuté, bien avant de la nommer, au cours de la création de la trilogie de *Os Sertões*, d'Euclides da Cunha – l'un des grands classiques de la littérature brésilienne. En effet, pour chorégrapheur *Sertão* (2003), *Bull Dancing* (2006) et *Matadouro* (2010), Marcelo Evelin avait déjà commencé à étudier les ponts existant entre l'écriture et le corps, la terre et la dureté de la vie. Dans *Mono* (2008), qui est né entre ces œuvres, il existait déjà une référence explicite à Hijikata, considéré dans ce contexte comme une espèce de mentor virtuel pour traiter des questions de sexualité et de genre, à partir de la manipulation de poupées. Cela pourrait également suggérer la confrontation des tensions entre corps animé et corps inanimé, entre sujet et objet.

En 2011, Marcelo Evelin a été invité par le curateur Yusuke Hashimoto pour participer au festival des arts de la scène Kyoto Experiment avec l'œuvre *Matadouro* (2010). Cette invitation, qui s'est renouvelée les années suivantes, a ouvert de nouvelles voies de recherche. Elle a aussi amené la possibilité d'entrer en contact direct avec l'œuvre de Hijikata archivée à l'Université Keio, et a finalement conduit Marcelo Evelin jusqu'au nord-est du Japon. Il s'agit de nombreux mois de collecte de témoignages de critiques, de chercheurs et d'artistes qui lui ont parlé de Hijikata, du butoh et du nord-est du Japon. Se trouvaient parmi eux la critique de danse Kazuko Kuniyoshi, l'organisateur des archives Hijikata Takashi Morishita, les danseurs Yoshito Ohno et Setsuko Yamada, et Kuniichi Uno en personne. Ces témoignages ont été, sans aucun doute, fondamentaux, ainsi que l'étude des images d'archive. Il en va de même du voyage à Akita, où il a finalement pu ressentir le froid brutal qui transperce les os, l'abandon de la région, la révérence tardive à un artiste qui a longtemps été négligé comme une espèce d'artiste maudit, mais dont l'on se souvient, de plus en plus, non seulement dans le circuit de l'art contemporain, mais parmi les habitants âgés de Tohoku, qui se réunissent régulièrement pour étudier son livre.

Il est important de remarquer qu'en fait Marcelo Evelin n'est jamais parvenu à lire Yameru Maihime, étant donné qu'il n'existe pas d'éditions traduites. Mais ceci ne l'a pas empêché de souffrir dans sa chair la maladie de la mort – celle-là même qui a affecté tant autres d'artistes comme Marguerite Duras, Clarice Lispector, Antonin Artaud et Vaslav Nijinsky.

Il existe une puissance intrinsèque à cette exposition à la mort, qui se réverbère outre Hijikata, du Brésil et du Japon, dans les espaces territoriaux des corps ressentant le risque de vivre sans concessions, au bord de l'abîme. Peut-être s'agit-il là de la vitalité du butoh, décalée d'elle-même et de ses contextes historiques, tout en restant à même de nous aider à affronter la pénurie qui s'annonce en ces temps de néolibéralisme radical.

Christine Greiner, Programme de salle du Kunstenfestivaldesarts

# Interview de Marcelo Evelin

Comment l'idée de *Dança Doente* (Danse malade) vous est-elle venue ?

L'idée est née d'une sorte de fascination pour l'univers de Tatsumi Hijikata, figure pionnière de la danse butô. Depuis 2008, des images de lui et de sa proposition esthétique influencent mon travail. La pièce a été développée depuis avec deux questions cruciales qui sont dans le titre. La première est l'idée de « Danse ». Qu'est-ce que la danse aujourd'hui ? Que pouvons-nous faire avec la danse ? Comment penser la danse comme activation d'un état corporel qui conduit à un état en commun ? La danse est un type de point de vue qui est déterminant pour la politique et la conjoncture artistique du monde. C'est la question qui a souvent été soulevée par Hijikata. Nous avons essayé de formuler une danse qui est spécifique à ce point de vue. Je pense que sa vision de la danse a influencé ma vision et mon questionnement aussi bien qu'un énorme désir de créer une chorégraphie, en questionnant dans cette chorégraphie exactement ce que la danse a toujours signifié pour moi. L'autre question est l'idée de maladie. « Malade » dans le titre vient du dernier travail de Hijikata dans son livre appelé *Ailing Dancer*. Un livre que je n'ai jamais été en mesure de lire car il n'y a pas de traduction, mais que je peux imaginer d'après ce que j'entends. C'est presque une autobiographie dansante, un livre avec des images de son enfance, son adolescence, de comment tout a commencé à se construire pour lui ; il revient sur toutes les questions qui ont guidé son travail pendant 30 ans. A partir du livre, j'ai eu cette idée de la maladie, laquelle est très présente dans son travail, et j'ai commencé à tout rassembler, en m'interrogeant sur comment nous pouvons envisager la danse comme un symptôme. Le symptôme est exactement ce moment où le corps se modifie et change la perception de soi. Une description subjective de la condition du corps par lui-même. Il y a une différence entre le symptôme et le diagnostique. Le diagnostique est ce que le docteur, avec son expérience, est en mesure de nommer. Le symptôme est un changement, une modification subtile de la perception de votre propre corps, de votre propre expérience, et peut seulement être décrit par le patient. *Danse malade* est une pièce qui se construit autour de ces questionnements.

En vous écoutant, il semble que la relation que vous établissez avec l'univers d'Hijikata et avec la danse elle-même, est plus de l'ordre de la recherche du langage de la danse que de la forme.

L'une des propositions d'Hijikata qui m'a le plus intéressé et qui a été le premier questionnement qui m'est venu dans ce processus, est l'idée d'une séparation du corps et du langage. Ça reste incisif dans cette pièce, une question à laquelle il est presque impossible de faire face, et cette partie m'a aussi intéressé. Ce que je ressens de ce qu'Hijikata a fait est exactement ne pas considérer la danse comme une forme mais principalement comme un processus de transformation du corps, du psychique, de l'émotion, de l'état mental. Ce processus est un élément que je considère très important dans la danse. Je vois la danse comme un processus de dissolution de la rigidité, comme quelque chose de plus fluide, qui détermine en quelque sorte le corps continuellement, avec le frottement de ces corps avec d'autres corps, avec le monde, avec des questions qui en sont imprégnées. Enfin, je pense que le langage est quelque chose d'extérieur à soi-même, comme un démantèlement du langage. Encore, comme une transformation pour se transporter soi-même autre part.

Vous parlez beaucoup de l'idée de maladie comme transformation, et je sens que la pièce a aussi l'idée de la mort, comme une de ses apparitions ?

L'état de maladie dans cette pièce est en lien avec la déstabilisation complète du corps et tout le processus de garder le corps vivant. La mort est presque le côté opposé de l'énorme puissance de la vie. C'est un autre côté mais en même temps c'est comme son jumeau. Intuitivement, je sens que la puissance de la vie est proche de l'état de mort. Ce qui me fascine dans la mort c'est l'idée de honte, la mort est la mort, nous savons qu'elle va arriver et elle est absolument déterminante dans notre vie. La question devrait être : comment peut-on vivre avec détermination, avec la même intensité que nous allons vivre dans la mort ? (...)

Propos recueillis par Carolina Mendonça pour le Festival Montpellier Danse

# Biographie

## Marcelo Evelin / Chorégraphie

Né en 1962, Marcelo Evelin est un chorégraphe, chercheur et performeur brésilien. Il est également l'un des noms les plus prééminents de la danse, de la performance et de l'action politique dans l'art contemporain. Installé à Amsterdam de 1986 à 2006, il y a collaboré avec des professionnels de différentes disciplines à des projets scéniques, des vidéos, de la musique, des installations et des créations in situ dans le cadre de sa compagnie Demolition Inc. A l'heure actuelle, il partage son temps entre l'Europe et Teresina au Brésil, sa ville natale, où il a créé et coordonné son collectif artistique Núcleo do Dirceu jusqu'en 2013. Il enseigne l'improvisation et la composition à l'école de mime de l'Academie voor Theater en Dans d'Amsterdam où il développe son travail personnel tout en guidant des étudiants dans leur propre processus créatif. Il a dirigé des ateliers et des projets collaboratifs en Europe, en Amérique du Sud et récemment au Japon. Deux de ses pièces récentes, *Matadouro* (2010) et *De repente fica tudo preto de gente* (2012, accueillie à La Bâtie en 2014) continuent d'être présentées dans des festivals et théâtres à travers le monde.



# Infos pratiques

## Lieu

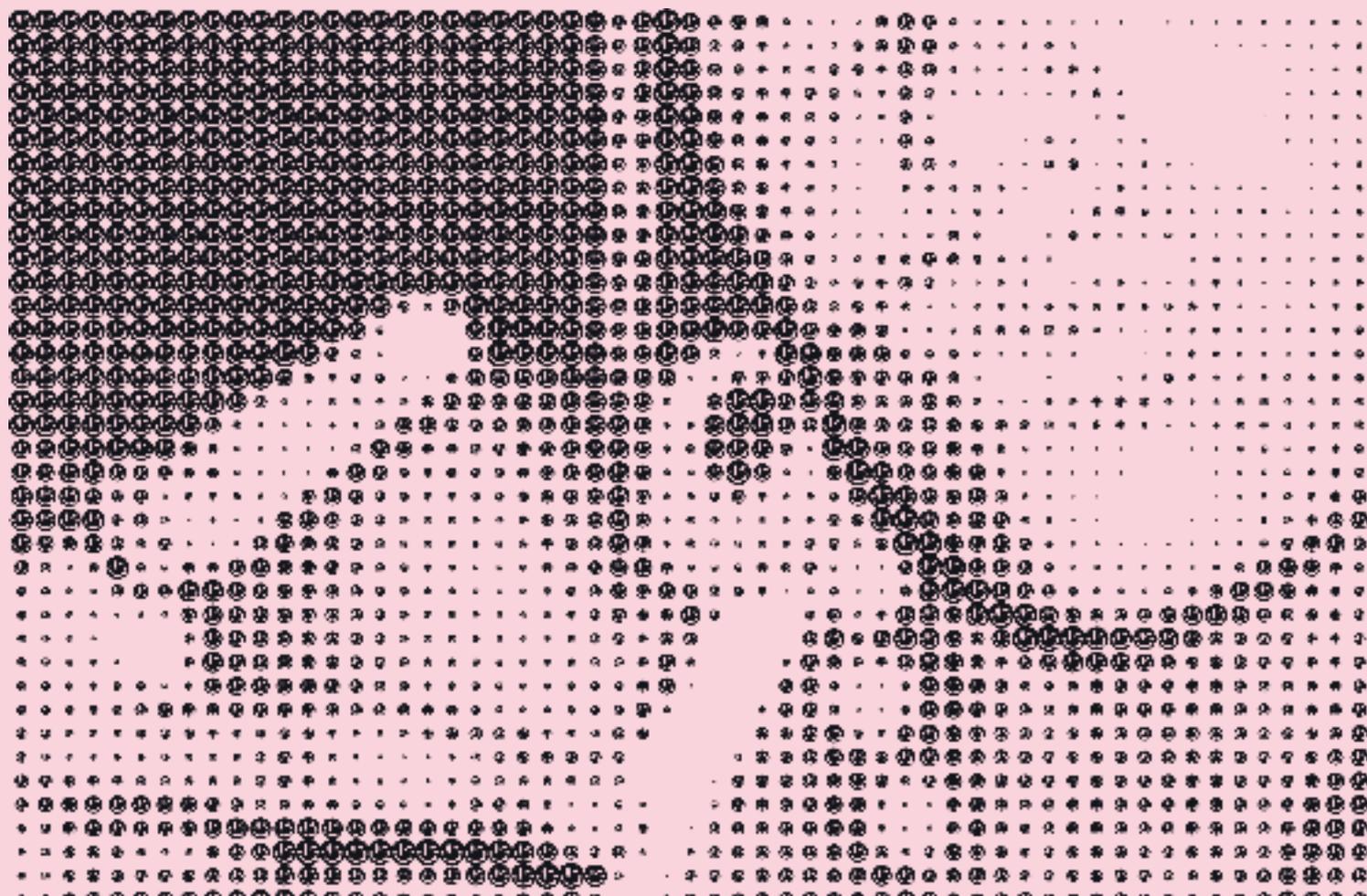
Théâtre Am Stram Gram  
Route de Frontenex 56 / 1207 Genève

## Tarifs

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-

## Billetterie

> En ligne sur [batie.ch](http://batie.ch)  
> Dès le 28 août au Lieu central  
Maison communale de Plainpalais  
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19



## Matériel presse

Sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

## Contact presse

Camille Dubois  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 77 423 36 30